SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE DU GENRE *COLCHICUM*, par **M. H. DE LARAMBERGUE.**

(Castres, 1er novembre 1855.)

Ayant eu occasion d'observer pendant plusieurs années un Colchique qui croît abondamment aux environs de Castres, département du Tarn, je m'empresse de le signaler à la Société comme une espèce non décrite dans les Flores de France. En voici la diagnose :

Colchicum castrense, de Larambg. — Plante le plus souvent uniflore, mais *fréquemment à 2 fleurs*. Tube de la fleur à 3 angles, proportionnément plus long que celui du *Colchicum autumnale* (15 à 20 centimètres), tandis que la fleur est de moitié plus petite ; périgone à divisions très inégales, les 3 intérieures beaucoup plus courtes, toutes linéaires-oblongues ou presque spatulées, *élargies dans leur partie supérieure et arrondies au sommet*, et jamais pointues comme dans le *C. autumnale ;* étamines 6, insérées à la gorge du périgone, trois courtes et trois du double plus longues, toutes filiformes, dilatées à la base et *soudées au limbe presque à la même hauteur*, à peu près comme dans le *C. alpinum ;* anthères échancrées inégalement aux deux extrémités, égales entre elles, simplement plus courtes que les filets des petites étamines, et deux fois *au moins plus courtes* que les filets des plus grandes ; styles 3, *de la longueur des grandes étamines*, à stigmates *allongés-décurrents et courbés au sommet ;* capsule petite, *solitaire ou géminée*, enveloppée par les feuilles, oblongue, *atténuée aux deux extrémités* comme dans le *C. arenarium*, surmontée par les débris des styles *et ne paraissant qu'au printemps de l'année suivante ;* feuilles au nombre de 3 ou 4, *dressées*, linéaires lancéolées, obtuses, d'un décimètre de long sur un centimètre de large ; bulbe *ovoïde tronqué, aussi large que long*, de moitié plus petit que celui du *C. autumnale*, ne présentant pas le prolongement en forme de cône qui surmonte ce dernier et demeurant couvert d'une pellicule blanche, tandis que le *C. autumnale* reste couvert d'une pellicule jaune, quand on les dépouille de la tunique extérieure noirâtre qui les enveloppe l'un et l'autre.

Il abonde dans un pré situé à Lalaugerie, près Castres, département du Tarn ; il fleurit du 20 août au 30 septembre, et fructifie en mars et avril.

Obs. — Le *C. castrense* est plus précoce de 15 à 20 jours que le *C. autumnale*, qui fleurit dans la même localité, à côté de lui, et qui dure jusqu'à la Toussaint, tandis que le *C. castrense* disparaît à la fin de septembre. Il s'éloigne encore du *C. autumnale* par la plupart de ses autres caractères, tels que la situation des étamines, la conformation des divisions périgonales, les styles, et enfin par sa fleur, sa capsule et son bulbe, de forme différente et de moitié plus petits.

Il a de grands rapports avec les *C. arenarium* et *alpinum* de Gren. et Godr. : il se sépare du premier par les divisions du périgone, qui sont tou-

jours élargies et très obtuses dans le *C. castrense ;* par les styles qui ne sont pas tantôt plus courts et tantôt plus longs que les étamines, mais *toujours exactement égaux aux plus grandes étamines;* et par ses feuilles, *souvent plus nombreuses que trois*, bien moins larges et surtout bien moins longues que dans le *C. arenarium*, jamais recourbées et étalées comme chez ce dernier, mais *toujours dressées* et enveloppant exactement la capsule. Il se sépare du deuxième par ses styles qui sont *courbés;* par ses stigmates *claviformes et allongés;* par sa capsule *acuminée* et par ses fruits *ne mûrissant pas l'année même de leur floraison* et entourés de plus de deux feuilles. Il se sépare de tous deux par son bulbe, *qui donne fréquemment naissance à* 2 *fleurs;* par sa station géographique (ce Colchique croissant au pied du Sidobre, à la base méridionale du plateau central), dans une situation tout aussi éloignée de la chaude température de la Provence et de la Corse que de l'altitude des Alpes; et, enfin, par l'époque de sa floraison, antérieure à celle du Colchique des pays chauds et postérieure à celle du Colchique des Alpes.

J'ai, pendant plusieurs années, distribué ce Colchique à mes correspondants, sous le nom de *C. alpinum* DC.

M. Germain de Saint-Pierre fait observer que tous les Colchiques mûrissent leur fruit dans l'année qui suit la floraison. Aucun caractère spécifique ne peut donc être tiré de ce fait, commun au genre tout entier.

Une communication de M. Du Colombier, intitulée *Botanique arithmétique*, est, en raison de son étendue et vu l'heure avancée, renvoyée à la prochaine séance.